

Il ne veut s'arrêter dans sa lutte immortelle
Qu'au jour où le drapeau de la France nouvelle
Flottera libre et calme, étalant dans ses plis
Le légitime orgueil des saints devoirs remplis.

Mais le nombre devait triompher du courage.
Un roi lâche, instrument d'un plus lâche entourage,
Satyre au Parc-aux-Cerfs, esclave au Trianon,
Plongé dans les horreurs de débauches sans nom,
Au gré des Pompadours jouant comme un atôme
Le sang de ses soldats et l'honneur du royaume,
De nos héros mourants n'entendit pas la voix.
Montcalm, hélas ! vaincu pour la première fois,
Tombe au champ du combat, drapé dans sa bannière ;
Lévis, dernier lutteur de la lutte dernière,
Arrache encor, vengeant la France et sa fierté,
Un suprême triomphe à la fatalité !
Puis ce fut tout. Au front de nos tours chancelantes
L'étranger arbora ses couleurs insolentes ;
Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,
Ferma son aile blanche... et repassa les mers !

L'enfant avait donné tout son sang goutte à goutte :
On lui fit du calvaire alors prendre la route.
Trompée en son amour, blessée en son orgueil,
La pauvre nation, sous son voile de deuil,
Les yeux toujours tournés vers la France envolée,
Berça de souvenirs son âme inconsolée.

Il lui fallut vider la coupe des douleurs...
Comme aux jours du succès, noble dans ses malheurs,
Elle pleura longtemps, victime résignée.
Mais, un jour, on la vit se roidir indignée,
Et défilier soudain du geste et de la voix
Les tyrans acharnés aux lambeaux de ses droits.